

Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **21584**
 Sujet du média :
Agroalimentaire-Agriculture

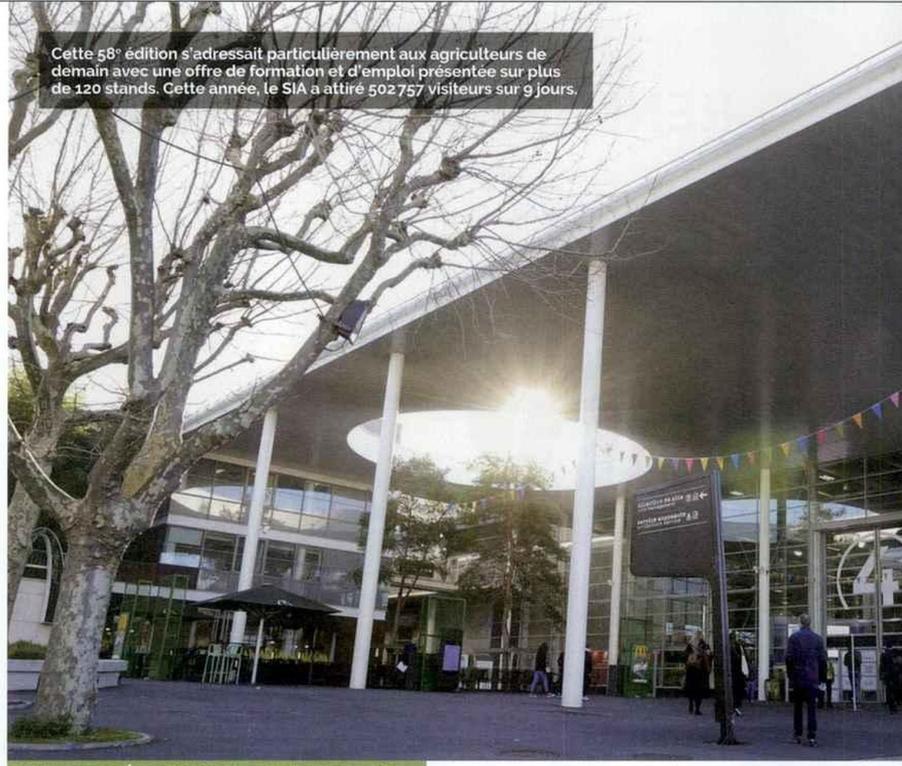


Edition : **Mars - avril 2022 P.18-21**
 Journalistes : **MATHILDE BRION**
 Nombre de mots : **1507**

18 **À LA UNE** SIA

Cette 58^e édition s'adressait particulièrement aux agriculteurs de demain avec une offre de formation et d'emploi présentée sur plus de 120 stands. Cette année, le SIA a attiré 502 757 visiteurs sur 9 jours.

Pour cette « Édition des retrouvailles », le Salon International de l'Agriculture a mis ses professions à l'honneur. Alors que la crise des vocations touche de plein fouet le monde agricole, les filières ont tenu à montrer la diversité et le potentiel de leurs métiers. Les préjugés autour de ce secteur d'activité perdurent.



LE SIA 2022, ÉDITION DES « RETROUVAILLES »

Redorer le blason des professions agricoles

« CE SONT DÉSORMAIS LES ENTREPRISES QUI DOIVENT SE VENDRE »
Mylène Gabaret, directrice de l'Association pour l'Emploi des Cadres, Ingénieurs et Techniciens en Agriculture, Agroalimentaire et Environnement (Apecita)



« D'ici 2026, 30 % des chefs d'exploitation auront l'âge de la retraite et un cinquième des terres agricoles pourraient changer de main. Et même si chaque année on compte 10 000 installations en moyenne, elles ne suffisent pas à compenser les 20 000 exploitations en cession », rappellent les orga-

nisateurs du salon. Comme le confirmaient des membres de l'Itavi lors de son passage à l'Acta, la grande particularité de cette crise des vocations est qu'elle n'épargne personne. De l'éleveur au technicien en passant par l'ingénieur, toutes les professions sont concernées. Pour la première fois cette année, la balance des candidatures de l'Apecita est déficitaire par rapport à la demande. Du jamais vu selon Mylène Gabaret, directrice de l'Association: « Le fait d'être aujourd'hui en situation de plein-emploi a renversé le rapport de force et ce sont donc les entre-

prises qui doivent se vendre pour trouver un candidat. Par conséquent, nous les accompagnons beaucoup dans le recrutement et notamment l'élaboration de leur image de marque ». La crise des transmissions est également un facteur clef dans la diminution du nombre d'exploitations qui a chuté de 100 000 en 10 ans. Pour Alessandra Kirsch, directrice d'études chez Agriculture et Stratégies, c'est un aspect du modèle économique agricole qui doit être complètement repensé. Car en indexant la valeur de l'exploitation sur sa valeur foncière, cela amène le repreneur à contracter un prêt



REDORER LE BLASON DES PROFESSIONS AGRICOLES

19



avicoles dont les investissements de départ peuvent être très dissuasifs pour les jeunes.

RÉTABLIR LA VRAIE IMAGE DE L'AGRICULTURE

Du côté des professionnels, le constat est unanime : c'est la mauvaise image du monde agricole qui est la première responsable des difficultés de recrutement. « Certaines émissions de TV contribuent à entretenir une caricature qui ne correspond pas du tout à la réalité de nos métiers », se désole Quentin Le Guillous, responsable de la section Île-de-France du syndicat des Jeunes Agriculteurs (JA). Pour Yves De La Fouchardière, directeur des Fermiers de Loué, une bonne image de marque peut faire la différence auprès du grand public comme du monde agricole. Selon lui, cela explique en partie que sa coopérative d'éleveurs n'ait pas de problèmes de recrutement. Néanmoins, la coopérative ne relâche pas ses efforts de communication aussi bien en externe, qu'en interne.

qui n'est pas en adéquation avec les revenus qu'il tirera de son activité. « Comment dire à un jeune de s'endetter sur plusieurs millions d'euros pour travailler 72 heures par semaine et espérer, peut-être, une rémunération ? Mais d'un autre côté, ces terres constituent aussi l'assurance retraite de l'agriculteur. Les deux points de vue sont légitimes, ce qui en fait un problème très complexe », souligne la spécialiste. Une problématique qui se retrouve d'ailleurs avec les bâtiments

« Nos choix de collaboration qui misent sur la transparence y sont aussi pour beaucoup. Plus que des partenaires, nos éleveurs sont des chefs d'entreprise à part entière. On parle de tout, y compris de nos difficultés. Cela permet d'établir une relation de confiance très forte », précise-t-il. De l'amont à l'aval, les filières agricoles réalisent qu'elles

doivent faire bloc et reprendre la main sur leur communication afin de faire connaître le véritable visage de l'agriculture française et ses enjeux cruciaux pour le territoire. Présentée à l'entrée du salon, la première

exposition de l'entreprise d'aliment Sanders témoigne de cette prise de conscience (cf. p. 24). Philippe Manry, directeur général, >>

« IL EST URGENT DE CASSER LES PRÉJUGÉS SUR LA FILIÈRE AVICOLE »
Quentin Le Guillous,
 responsable de la section Île-de-France du syndicat des Jeunes Agriculteurs (JA)



>> s'enthousiasme des retombées positives de cette initiative: « Aujourd'hui, les jeunes veulent occuper des fonctions qui ont une raison d'être au-delà du salaire et à ce niveau-là, nous avons une carte à jouer. Car en plus de servir la terre, nous sommes un secteur innovant en constante évolution avec de vraies perspectives de carrière ». Dans ce contexte, l'approche environnementale apparaît d'ailleurs comme une véritable plus-value qui devrait inciter les entreprises à privilégier une approche durable.

L'ENSEIGNEMENT POUR SOULEVER DES VOCATIONS

Pour former les agriculteurs de demain, la filière entend bien se faire connaître directement sur les bancs de l'école où leur manque de visibilité reste

criant. « Au niveau



« LA FILIÈRE DOIT REPRENDRER LA MAIN SUR SA COMMUNICATION »

Philippe Manry,
directeur
général de
Sanders
© Nicolas
Roger

du collège, les élèves n'avaient pas forcément le choix des métiers agricoles car ils ne leur sont tout simplement pas proposés. Et lorsqu'ils le sont, ils sont encore mal présentés et trop souvent considérés comme une voie de garage », regrette Rémi Dumas, président de l'association de promotion des métiers agricoles « Demain je serais paysan », qui intervient dans les établissements scolaires (cf. p. 22). Le ministère a réaffirmé sa volonté de soutenir ces filières d'enseignement. Selon lui, la mise en place des Commissions Professionnelles Consultatives (CPC) interministérielles a déjà permis d'améliorer la visibilité de ces diplômés. Plusieurs d'entre eux abordent la conduite d'un élevage avicole comme le Bac professionnel CGEA et le Brevet professionnel BPREA, mais surtout le BTS « productions animales » qui forme pour toutes les filières. « Entre 2022 et 2025, tous les BTS seront renouvelés et ce sera dorénavant obligatoire tous les cinq ans. L'enjeu principal réside dans l'actualisation des référentiels pour répondre aux évolutions des emplois et intégrer des innovations comme les transitions agro-écologiques et numériques » explique Valérie Baduel, directrice générale de l'enseignement et de



ItaviBouvarel : De passage sur le salon, Isabelle Bouvarel et Maxime Quentin de l'Itavi en font le constat, « Il y a un vrai agribashing aujourd'hui envers les filières animales et plus particulièrement la filière avicole ».

la recherche. Le certificat de spécialisation « conduite d'un élevage avicole et commercialisation des produits » sera d'ailleurs examiné par le CPC d'ici 2024. Également touché par le déficit de candidatures dans ses formations agricoles, l'enseignement supérieur a déployé ses équipes avec ses étudiants en renfort sur le pôle enseignement afin de faire la promotion de ses nombreuses spécialisations en recherche et ingénierie, mais aussi en management. « On incite vraiment les jeunes à se former le plus longtemps et le plus

possible car il faut avoir un bagage solide pour se lancer. On conseille aussi aux futurs éleveurs de profiter de cette période pour voyager, voir du pays et découvrir différents domaines agricoles. Car l'apprentissage, ça passe aussi par-là », ajoute Quentin Le Guillous. Une fois installé, voyager demande effectivement bien plus d'organisation.

LA FORMATION COMME CLEF DE LA RÉUSSITE

Les professionnels ont toutefois rappelé qu'il n'y a pas d'âge pour se former et que la reconversion

**REDORER LE BLASON
DES PROFESSIONS AGRICOLES****21**

ou la diversification restent des alternatives intéressantes. « À ce titre, la volaille est une filière dynamique en plein développement où il reste de la place. Elle cristallise un grand nombre d'attentes sociétales en étant extrêmement efficace sur le plan écologique, diététique, économique et sans interdits religieux », commentent Isabelle Bouvarel et Maxime Quentin de l'Itavi. Dans le sillage du stand Agri'Recrute, les associations ainsi que les organismes professionnels et syndicaux présentaient leurs dispositifs de formation et d'encadrement pour les parcours d'installation. Pour Alessandra Kirsch, il est d'ailleurs essentiel de ne pas vouloir aller trop vite en faisant l'impasse sur cette étape. Bien qu'il soit perçu comme extrêmement contraignant, un parcours d'installation réussi reste selon

elle la clef de la réussite, statistiques à l'appui. « On le constate notamment chez les professionnels non issus du milieu agricole qui se lancent avec un projet utopique sans encadrement, avant d'être confrontés à la réalité. Ces gens ont

certes beaucoup de choses à apporter à la filière mais ils ne restent pas à long terme », remarque-t-elle. Les organismes professionnels et syndicaux se penchent également de plus en plus sur les dossiers de reprise, à l'exemple des JA. Certifié organisme de formation depuis octobre 2021, ils sont actuellement en train de retravailler sur la nouvelle formule Point Accueil Formation Installation Transmission (PAFIT). « L'idée est d'accompagner le cédant pour faciliter la reprise par un jeune et éviter toute perte engendrée par des transmissions un peu tardives. On rencontre parfois des agriculteurs qui veulent céder leur exploitation en six mois et qui se retrouvent à payer des plus-values énormes aux impôts », détaille Quentin Le Guillous. L'objectif de ce nouveau PAFIT est d'aider 10 000 installations par an d'ici 2027. ● MATHILDE BRION



**« IL NE FAUT SURTOUT
PAS BRÛLER LES ÉTAPES
LORS D'UN PARCOURS
D'INSTALLATION »**

**Alessandra Kirsch,
directrice d'études
chez Agriculture
et stratégies**